

# Alice Stepanek & Steven Maslin

*How much CO2 with the next art fair ?*

8 – 29 septembre 2007

Alice Stepanek et Steven Maslin travaillent ensemble depuis plus de vingt ans. Ils peignent des études sur la nature qui sont aussi des prises de position. C'est leur deuxième exposition individuelle à la Galerie Jean-Luc & Takako Richard.

À la fin des années 80, les rapports entre l'homme et la nature constituent la thématique de leur travail. Des éléments figuratifs et des représentations de l'être humain apparaissent dans des scènes naturalistes, et cette période culmine avec une série d'autoportraits dans la nature. Leurs peintures des années 90 se caractérisent par une disparition progressive de la présence humaine explicite. La nature accède désormais au premier plan. Une série de travaux à la facture méticuleuse évoque les cadrages et la richesse de détails propres à la photographie, mais a été peinte d'après nature et non d'après photos. Des oeuvres ultérieures laissent entrevoir une allusion à l'humain, par exemple l'éclairage artificiel sur les arbres dans certaines images nocturnes, ou encore, dans la série « Drive-by », la végétation balayée à toute vitesse par le regard d'un observateur invisible. Chez Alice Stepanek et Steven Maslin, l'activité humaine n'est jamais bien loin.

Dans la première moitié de la décennie actuelle, leurs tableaux retirent au spectateur le sol qui est sous ses pieds. La ligne d'horizon, il est vrai, a souvent été absente de leurs œuvres mais cette fois, il devient difficile d'imaginer où elle se trouve, et l'on se demande même s'il convient de l'imaginer. Quand elle existe, elle défie les lois de la pesanteur. Le monde marche sur la tête. Les repères spatiaux sont délibérément bouleversés, le familier et l'inoffensif revêtent une nouvelle identité, quelque peu menaçante. Les peintures, comme l'humanité, outrepassent les limites de l'environnement dans lequel elles vivent.

Dans leurs travaux récents, Stepanek et Maslin continuent d'explorer ces thèmes et approfondissent les rapports paradoxaux entre l'homme et la nature. Au moment où le réchauffement climatique n'est plus contesté, leurs peintures gagnent en intensité. Stepanek et Maslin ont suivi avec grand intérêt les développements scientifiques à ce sujet et les ont intégrés à leurs images sous diverses formes.

L'an dernier, la ligne d'horizon est réapparue dans leurs oeuvres. Un regard superficiel ne verra peut-être dans ces tableaux que des paysages conventionnels, mais un observateur plus attentif se perdra vite dans un dédale de subterfuges visuels. Il ne s'agit pas là d'une ligne d'horizon qui traverse sereinement la toile de bout en bout et confirme à l'être humain sa place dans le monde. Bien au contraire, le spectateur est confronté à un paysage segmenté dans le sens vertical et même horizontal par des troncs d'arbres proéminents qui envahissent le premier plan et divisent l'image en plusieurs « cadres », renfermant chacun des paysages disparates. Parfois, les différentes parties sont assemblées par un lien formel ; d'autres fois, elles ignorent l'orientation du regard et les conventions visuelles, avec une ligne d'horizon à hauteur variable qui monte et descend sur la toile.

Les différents éléments de la nature représentée restent beaux. Rien n'est déplaisant, rien n'est choquant. Ces images ne décrivent pas une catastrophe. Pourtant, leur étrangeté et leur agitation interne nous dérangent. Elles évoquent une période dépourvue d'habitants. Leur tension provient notamment de l'absence d'êtres humains. C'est au spectateur d'imaginer l'histoire.

La composition s'apparente à la photographie ou à la technique du copier coller sur ordinateur. Bien que leurs peintures soient issues de différents matériels visuels que Stepanek et Maslin ont photographiés eux-mêmes, l'ordinateur ne joue aucun rôle ici. Les différentes parties du tableau sont composées dès le départ sur la toile et le résultat final forme un tout. Chaque élément trouve sa place durant un processus continu de décisions prises en commun devant la toile. Les artistes nous rappellent que le fait de retravailler une image est inhérent depuis des siècles à la création artistique et n'est pas la conséquence des récentes avancées des logiciels informatiques.

Les artistes créent un espace pictural qu'il est difficile de dater avec précision et dans lequel notre état demeure incertain. Ce n'est ni un idéal paradisiaque, ni une représentation de l'ère post-humaine. Avec des procédés de composition simples, ils suggèrent un monde familier et cependant chaotique d'où émerge une vision à la fois utopique et dystopique qui reste à distance de la culture et de la nature et s'interroge sur l'interdépendance de ces deux antagonismes.

Pour Alice Stepanek et Steven Maslin : « dans le monde actuel, la beauté de la nature est idéalisée et sacralisée, alors que dans le même temps nous négligeons et détruisons la nature existante. Au moment où nous sommes saisis d'un sentiment irrésistible de perte, nos peintures rappellent tout ce que nous devrions essayer de sauvegarder ».